

Breizh Vet' INFOS



gtv Bretagne
GROUPEMENTS TECHNIQUES VÉTÉRINAIRES
DE BRETAGNE

Le Bulletin d'information du Groupement Technique Vétérinaire de Bretagne

N°23

Edito, par Olivier FORTINEAU

SOMMAIRE

Agenda formations	2
J'ai testé pour vous.....	2
Les petites annonces	2
A lire	3
Retour vers le futur !	4
Lettre ouverte.....	5
Réponse de la rubrique "Retour vers le futur" ...	6
Si vous n'étiez pas à la JVB 2018	6
Trucs et astuces	8

GTV, JVB, OVVT....

Ces sigles ésotériques s'articulent ainsi au service des praticiens bretons : la JVB s'inscrit pleinement dans la démarche OVVT du GTV Bretagne !



Les participants de la dernière Journée Vétérinaire Bretonne ont pu savoir, grâce à un quiz, que l'Organisation Vétérinaire à Vocation Technique n'avait pas été mise en place pour faire des crêpes, mais bien pour animer le réseau des vétérinaires sanitaires bretons et contribuer à maintenir la vigilance nécessaire pour surveiller, prévenir et lutter contre les dangers sanitaires. Ce réseau est celui de tous les vétérinaires sanitaires, qu'ils s'occupent de bovins, de chevaux, de porcs, de volailles ou même de carnivores domestiques. En accédant à ce statut d'OVVT, le Groupement Technique Vétérinaire de Bretagne élargit son champ d'action et son audience. La Journée Vétérinaire Bretonne en est l'illustration.

Cette année trois ateliers, bovin/équidé, porcin et aviaire, ont permis à tous les praticiens de trouver des informations susceptibles de les intéresser. Vous lirez dans les pages suivantes les avis recueillis pendant la journée par Thierry Daridon. Le bien-être animal a été évoqué dans l'atelier porcin, et Philippe Le Coz présente dans ce numéro une revue de presse internationale sur le sujet. Tanguy Rault a exhumé une ancienne coupure de presse qui nous montre qu'une maladie parfois mystérieuse chez les bovins voici quelques années reste d'actualité : les nouveaux moyens de son diagnostic ont été décrits dans l'atelier aviaire. L'atelier bovin s'est terminé par la présentation de trucs et astuces de praticiens qui facilitent leur quotidien : Thierry DARIDON en a sélectionné deux pour vous. Enfin, parmi toutes les espèces concernées par l'OVVT, n'oublions pas les abeilles : les vétérinaires ont une place à prendre en apiculture, comme nous l'explique Olivier Bertrand.

Animer un réseau, développer des actions collectives, améliorer la formation sont des objectifs ambitieux, et le GTV Bretagne s'est donné les moyens matériels et humains pour y parvenir. Mais ces objectifs ne pourront être atteints qu'avec la participation pleine et entière de tous les vétérinaires bretons. OVVT et JVB n'existent pas sans l'action quotidienne des vétérinaires praticiens : emparez-vous de ces outils, modélez-les selon vos besoins et surtout...

Participez !

« Rubrique « Retour vers le futur !! »

Accrochez-vous pour un voyage dans le temps en page 4 !

Agenda des formations

- ◇ La Journée Canine de Ploërmel (56) AFVAC/GTV : 19 Avril 2018
- ◇ Téléformation « Vache à terre! Traitement de 1ère intention et prévention de l'hypocalcémie » le 24/04/2018
- ◇ Les Journées Nationales des GTV de NANTES les 16,17 et 18 Mai 2018
- ◇ Téléformation « Vache à terre! Traitement de 2e intention : hypophosphatémie, hypokaliémie , vache grasse » le 29/05/2018
- ◇ Formation "Savoir définir le prix de ses actes " le 07/06/18 à St Briec (22)
- ◇ Formation "Visite Audit Bâtiment" à Saint Launeuc (22) le 14/06/18
- ◇ Téléformation « Cette vache ne mange pas ! » : la vache en cétose et conséquences , le 26 Juin 2018



Les petites annonces par Yolande DAVID

(A retrouver également sur FaceBook)

Clinique vétérinaire de Rosporden (Finistère mais pas le bout du monde...) cherche vétérinaire (H/F) en activité mixte, débutant (autonome obstétrique) ou expérimenté souhaitant développer un domaine d'activité (reproduction, alimentation, qualité du lait...) avec contrat au choix : CDD, CDI, temps plein ou $\frac{3}{4}$ temps. Si vous aimez la mer et ses activités, si vous aimez la Bretagne, alors rejoignez notre équipe de 4 vétérinaires, au sein d'une clinique toute équipée : radio (capteur plan), laboratoire d'analyses (y compris bactériologie et coproscopie). Nous vous assurons une formation en alimentation de la VL, chirurgie de caillette, qualité du lait et suivi de troupeau, le tout dans une bonne ambiance.

contactcliniqueveto@gmail.com

Ou par téléphone au 02 98 59 20 44 .

Thierry Daridon / Nicolas Dupriet.



Clinique Vétérinaire de Bourbriac, 5 véto, proche Guingamp (22) recherche ALD motivé par la rurale. Organisation du travail souple, 4 jours par semaine.

Véhicule, téléphone et logement fournis. Structure neuve et bien équipée.

Tel : 02 96 43 46 49 ou vetbourbriac@orange.fr



J'ai testé pour vous :
La téléformation
SNGTV
par Marie LAMANDE

Quand ? Moins d'1h sur
la pause de midi 13h-14h

Quoi ? Sur le thème des rechutes de mammites

Où ? Au bureau, chez soi dans la cuisine, aux toilettes ... où vous voulez pourvu que vous ayez du réseau !!

Intérêts ? Courte formation sur un thème très courant, appuyée de références scientifiques et techniques, qui répond à des questions auxquelles on peut être confronté tous les jours (voire l'après-midi même de la téléformation !). Les échanges avec des vétérinaires de différentes régions, ayant différentes pratiques...est un vrai plus.

Inconvénients ? (il y en a quand même) : le présentateur peut difficilement répondre aux interrogations de tous à l'issue de la téléformation (1h ça passe très vite). Il faut parler entre deux bouchées et la prise de note est rendue difficile par les miettes de nourriture qui tombent !

A votre bon cœur M'ssieurs...Dames...!!

Le GTV junior de Nantes cherche du matériel afin d'organiser des séances de travaux pratiques (laparotomies sur animaux morts, autopsies, sutures de matrices, parage, échographie...). Voici le détail de leurs besoins : lames de scalpel, gants de fouilles, gants en latex, casques, rénettes, fils, seringues (quelques boîtes de chaque suffisent)

Vous pouvez adresser vos dons à : Céline Berthévas GTV junior, BDE Oniris Atlanpole de la Chanterrie Route de Gachet CS 40706 44307 NANTES CEDEX 3.

Merci pour eux !



A lire ! Par Philippe LE COZ

http://agriculture.gouv.fr/sites/minagri/files/v2_tap3_debatslevageue.pdf

Christine Roguet, Delphine Neumeister, Pascale Magdelaine, Anne-Charlotte Dockès : « Les débats de société sur l'élevage en Allemagne, au Danemark et aux Pays-Bas »

Pourquoi je vous en conseille la lecture :

Cet article nous donne des clés de compréhension des débats et enjeux actuels sur thème du BEA : il présente la situation dans les autres pays européens « du Nord » (Allemagne, Pays-Bas, Danemark) : état des lieux des débats, initiatives, données prospectives, ressentis, controverses et actions mises en œuvre dans ces pays comparables à la France. Ces pays du Nord sont des précurseurs mais également des initiateurs des futures réglementations européennes, qui peuvent rapidement s'imposer en France.

Il donne également des informations, souvent non connues, sur :

- Les associations welfaristes, leurs modalités de lobbying européen, leurs regroupements au niveau communautaire.
- Les systèmes de notation des produits qui émanent des ONG et non des autorités.
- Ainsi que la description des cahiers des charges avec leurs critères, ce qui permet de rapidement voir la segmentation des types d'élevages et ce vers quoi les exigences vont porter.

Enfin, le plus important sans doute : il permet de comprendre ce qui se passe actuellement dans l'environnement immédiat du véto en productions animales : quel sera le métier des jeunes véto dans le futur ? Quelle sera la place du véto dans le BEA ? Certificateur, interlocuteur crédible de l'éleveur, des consommateurs et des autorités ? Quelle stratégie de formation en découle pour nous ?

Quel risque potentiel en termes d'image à être vu comme une « caution » des interventions à visée zootechnique (coupes de queue, époinçage des dents, etc...) ?

Mon ressenti à l'issue de cette lecture :

1/ L'absence de « bon sens » sur certains aspects des démarches en cours en Europe du Nord : quel impact sanitaire de ces modalités d'élevage ? Par exemple : quels impacts de contacts plus élevés et fréquents avec la faune sauvage d'un point de vue sanitaire ? Ces aspects ne sont pas pris en compte, car ces messages sont plus difficiles à porter que ceux sur le BEA strictement.

2/ Le constat que dans les chartes et cahiers des charges qui se sont ou se mettent en place, le véto est absent : il n'est pas vu actuellement comme pouvant apporter une plus-value sur le sujet bien que les aspects santé et comportement des animaux y soient pris en compte

3/ La jeune génération d'éleveurs sent la transformation de la société, le changement de regard de la société sur l'agriculture, que le fossé s'est creusé entre l'élevage et la société. Je pense en revanche qu'elle n'a pas totalement réalisé l'ampleur et la vitesse de la demande de changement avec l'exemple récent sur les cages en filière œufs : la pression des consommateurs et de la grande distribution précède et fait changer les exigences qui s'imposent aux éleveurs plus vite que celle de la réglementation.

L'éleveur va avoir besoin d'un conseiller « sur le fond » en matière de BEA : dans ce domaine, la place du véto est moins concurrentielle que sur le conseil technique qui est actuellement orienté sur la productivité et la performance économique de l'élevage. Une réelle opportunité existe pour le compléter sur cet aspect BEA et continuer de rendre attractif le métier en productions animales pour les jeunes véto.



A ce stade de la lecture, nous vous proposons avant de poursuivre un petit rappel de quelques sigles !

BEA	Bien-Être Animal
JVB	Journée Vétérinaire Bretonne (et pas Bovine !!)
OMAA	Observatoire des Mortalités et des Affaiblissements de l'Abeille mellifère
OVS	Organisme à Vocation Sanitaire
OVVT	Organisation Vétérinaire à Vocation Technique
SRAL	Service Régional de l'Alimentation
TSA	Technicien Sanitaire Apicole



Tanguy RAULT vous a déniché cet article Ouest France de 1980 !
Quelles sont vos hypothèses ? Quels prélèvements réaliseriez-vous ?

La réponse en page 6 !

Etrange maladie de Saint-Gildas : près de 50 bovins terrassés comme des mouches

« C'est un véritable cauchemar. Nos bêtes tombent, ne se relèvent plus et meurent. Personne ne sait pourquoi. Nous en avons assez. Nous allons abandonner l'élevage. »

Ainsi parlent M. et Mme Jean-Pierre Quéro, de Saint-Gildas, non loin de Quintin, dans les Côtes-du-Nord.

Dans leur commune, un mal étrange s'abat sur les bovins. Dans un rayon de deux kilomètres à peine, une dizaine d'agriculteurs — onze exactement —, situés de part et d'autre du bourg, ont vu leurs animaux tomber comme des mouches. Trente l'an passé ont pris le chemin de l'équarrissage. Cette année, dix autres sont morts dans les mêmes circonstances mystérieuses et six ont été envoyés d'urgence à l'abattoir avant qu'il ne soit trop tard.

« Elles piétinent sur place, ont un regard hagard, tombent, bavent, ne se relèvent pas, refusent de manger, boivent à peine, souffrent de coliques, n'ont pas de fièvre, font une bouse noire et constipée, coiffée de glaires... »

Jean-Pierre Quéro, qui a quitté la moissonneuse batteuse pour nous parler, décrit ainsi les symptômes de la maladie inconnue. L'an passé, trois génisses, une vache et un taureau de son troupeau ont ainsi agonisé pendant quatre à cinq semaines. Cette année, trois génisses ont été emportées en deux jours. Il y a trois ans, trois vaches étaient mortes dans les mêmes conditions chez les parents de Mme Quéro. Mais, à l'époque, personne n'y avait prêté grande attention.

Les vétérinaires lèvent les bras en signe d'impuissance. Ils ont essayé tout leur arsenal thérapeutique. En vain. M. Pouliquen, docteur vétérinaire à Quintin, a procédé à des injections de sels minéraux ainsi qu'on le fait pour sauver les vaches laitières atteintes de tétanie d'herbage. Car les symptômes sont comparables. Mais cette maladie qui frappe les grandes laitières au printemps, lorsqu'elles consomment trop d'azote au sommet des pousses d'herbe, ne pouvait pas être considérée comme la cause de l'hécatombe de Saint-Gildas. Car sont touchés à Saint-Gildas aussi bien taureaux que génisses et pas forcément les grandes laitières.

Laboratoires : néant

Mais alors pourquoi ce désastre qui sévit surtout au printemps, dans un petit rayon d'exploitations agricoles ? Les laboratoires n'ont rien trouvé d'anormal. Des échantillons de sang, d'urine, d'herbe, d'eau, de fourrages..., ont été analysés sans succès dans les laboratoires des services vétérinaires de Rennes et Saint-Brieuc, à l'école vétérinaire de Nantes et de Tours, à Maisons-Alfort, au laboratoire d'hygiène alimentaire de Paris, au laboratoire de toxicologie de Lyon... Tout un arsenal de chercheurs recherchent en vain les microbes ou virus, les toxines, les poisons.

« Nous recherchons le zinc, le plomb... »

— Avez-vous pensé à la ciguë, à l'if ?

— Les empoisonnements à la ciguë n'interviennent qu'en été lorsque les bovins n'ont pas assez d'herbe et recherchent autre chose. Mais pas au printemps », explique le Dr Pouliquen.

Il ajoute que les bovins ne consomment jamais de branches d'if, sauf si elles sont sèches. Les éleveurs frappés par le mal ont recherché, bien sûr, dans la nature quelques causes possibles de ce genre. Sans succès. Et puis comment tant d'animaux pouvaient être touchés par de tels accidents d'empoisonnement ?

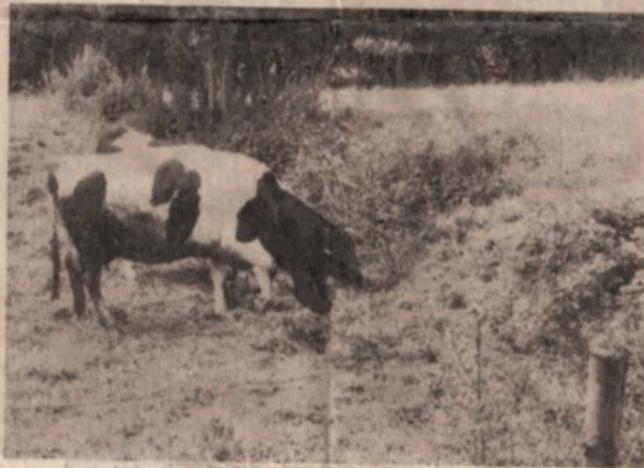
Seul indice sérieux : les autopsies à l'abattoir ont révélé sur plusieurs animaux des nécroses de l'intestin, ainsi que des congestions de portions d'intestin.

Troubles intestinaux

C'est ce qui fait dire au Dr Pouliquen qu'il faut rechercher du côté des problèmes parasitaires et des troubles intestinaux. En se disant qu'il doit y avoir au départ un problème alimentaire. Mais la piste reste mince devant les résultats négatifs des analyses.

Les agriculteurs touchés ne savent plus à quel saint se vouer. « Nous vivons dans l'angoisse de trouver une nouvelle bête malade. Nous voulions constituer un troupeau de vingt laitières. Nous n'y arriverons pas », dit Mme Quéro.

Beaucoup commencent à voir de la « maladie de Saint-Gildas » là où il n'y a rien et envoient précipitamment à l'abattoir des animaux



« L'eau de l'abreuvoir ? ». Les analyses n'ont rien décelé d'anormal jusqu'ici (photo prise dans le Nord-Finistère).

parfaitement sains... Car il s'agit d'éviter le pire : perdre l'animal. Le conseil général a bien voté une subvention pour venir en aide aux éleveurs. Mais les sommes distribuées par le canal de la Défense sanitaire du bétail restent insuffisantes. « Nous avons reçu 8.000 F pour cinq animaux, dit M. Quéro. C'est juste de quoi racheter un autre. » S'assurer ? Cela coûte cher, disent les agriculteurs concernés, et M. Daniel, de la Défense sanitaire du bétail, précise que les compagnies d'assurance, y compris les mutuelles, ne sont pas prêtes de couvrir un risque pour l'instant méconnu...

Mauvais sort ou mauvais avion ?

La crainte s'est installée en tout cas parmi les éleveurs de la commune de Saint-Gildas. Nul ne sait vraiment s'il est à l'abri du mal. Au début, les premiers touchés ont été parfois l'objet de critiques comme toujours en pareil cas : « Ils ne savent pas conduire un troupeau de bovins. Ils mettent trop d'azote. Ils utilisent trop de fumier de poule... (les époux Quéro sont producteurs d'œufs de consommation et répandent du fumier de poule); mais désormais chacun sait que les éleveurs frappés par le mal ont des situa-

tions diverses et des techniques d'élevage plus ou moins avancées...

Alors, chacun pense instinctivement à quelque mauvais sort jeté par quelque mauvais esprit. Et l'on a parlé d'un avion en difficulté qui a survolé un jour le bourg en lâchant beaucoup de fumée. Aurait-il laissé choir quelque produit nocif ? Les hérissons par ailleurs n'y seraient-ils pas pour quelque chose ? Ils ont mauvaise presse dans la région et l'on dit que les bêtes qui mangent de l'herbe sur la trace des hérissons peuvent attraper du mal. Et cette histoire de tétine coupée comme au rasoir sur une génisse, presque au même moment, chez deux agriculteurs voisins ! C'est un accident vraisemblablement, comme cela peut arriver avec un fil de fer ou une fougère coupante. Mais il n'en faut pas plus pour faire croire au pire dans ce bourg tranquille : « C'est quelqu'un qui nous veut du mal... »

Les chercheurs montreront un jour qu'il n'en est rien. Du moins, il faut l'espérer. Peut-être parmi nos lecteurs quelqu'un a-t-il eu connaissance de cas semblables. Il serait utile alors de le faire savoir aux intéressés.

Robert FORT.



Lettre ouverte, Par Olivier BERTRAND

OMAA

LA BRETAGNE REGION PILOTE !

Ce dispositif, cofinancé par le PAE (Programme Apicole Européen), via France Agrimer, et la DGAL, en phase test durant 2 ans (2017-2019) dans 2 régions françaises a pour objectifs : de faire l'inventaire et l'analyse de la dynamique spatio-temporelle des mortalités et des affaiblissements des colonies d'abeilles mellifères en France ; et d'établir des diagnostics et proposer des solutions aux apiculteurs pour améliorer la situation sanitaire de leurs colonies.

En Bretagne, après concertation avec le SRAL, le choix a été fait de confier la mise en place et la gestion de l'OMAA à l'OVVT Bretagne en collaboration avec l'OVS. La construction technique de ce projet : mise en place et fonctionnement du guichet unique, mise en place de la visite « autres troubles », méthode des visites d'investigations en rucher et formation des vétérinaires et TSA investigateurs, a été menée par les vétérinaires de la section apicole de l'OVVT Bretagne.

Le GTV Bretagne a apporté l'appui logistique.

Le projet pilote breton, outre le recueil des données épidémiologiques, permet aussi de réunir et recréer du lien entre les divers acteurs de la filière apicole de la Région.

Aujourd'hui, le train de cette filière vétérinaire apicole bretonne est en marche. Le DIE, dont Monique L'Hostis est l'opiniâtre instigatrice, et le programme OMAA, co-financé par l'Europe et géré dans le cadre des missions OVVT des GTV, nous offrent la possibilité de mettre un pied sanitaire dans les ruchers bretons. Ce contexte est rare et envié dans la France entière. La médecine vétérinaire apicole allie la modernité d'un sujet éminemment actuel et l'authenticité de pratiques d'élevage remontant à plusieurs millénaires. Mais il s'agit surtout pour nous, vétérinaires, d'ouvrir un champ de possibles infinis passant par la création impérative d'un maillage territorial sanitaire apicole. Autant dire qu'il reste du boulot !

Osons nous diversifier, osons rendre à notre diplôme sa pleine polyvalence ! Je vous souhaite à tous des quotidiens motivés et heureux.

L'apicole, ça rapproche !

J'aurai quatre ans d'expérience cette année. Quatre années de médecine rurale bretonne et du lot invraisemblable de surprises qui vont avec ! Outre l'expérience technique, j'aurai rapidement appris à parler du beau temps au comptoir, à esquiver les estocades bovines lors des prélèvements sanguins, à subir les affres des décaféinés froids de nos charmants clients (que ne ferait-on pour ne pas vexer !?). J'ai finalement acquis des compétences qu'on ne m'aura apprises dans aucun cours à l'université et qui sont directement valorisables au fil de mes différentes expériences professionnelles.

Il y a d'ailleurs autre chose qu'on ne m'aura jamais enseigné à la faculté vétérinaire de Liège : la médecine apicole ! Six ans passés (peut-être même un peu plus ...) au service des chiens, chats et bovins et pas une ligne sur les abeilles. La filière ne pèse-t-elle pas assez lourd ? Ou l'insecte n'est-il pas un animal comme un autre ?

A l'heure où chacun cherche à se diversifier, l'opportunité m'est apparue trop évidente. Alors de quête de sens en volonté d'agrémenter mes quotidiens d'un peu d'exotisme, je me suis lancé dans l'apicole. A part du temps, je n'avais finalement pas grand-chose à perdre !

La formation proposée par Oniris se déroule sur une année et est entre-autres ponctuée de « repas terroir ». Une bien belle excuse pour s'en glisser quelques-unes dans le gosier et catalyser les rencontres avec nos rares confrères. Fin 2017, j'ai donc obtenu de pouvoir signer mes courriers d'un ronflant « titulaire du DIE en apiculture et pathologie apicole » et dire que cette formation m'a ouvert des portes est un doux euphémisme.

Depuis quelques semaines, je sillonne les routes breilliennes à la rencontre d'apiculteurs désespérés des pertes qu'ils constatent. Pour tomber sur moi, ils ont appelé le numéro du guichet unique de l'OMAA*, au bout duquel une équipe de vétérinaires assure des gardes téléphoniques 7j/7 et quasiment 24h/24. Pour peu que les ruchers concernés se situent en Ille-et-Vilaine, les apiculteurs prennent le risque de voir apparaître la couleur de mes bottes auprès de leurs ruches sinistrées.

Une colonie s'examine comme tout autre animal. On recueille l'anamnèse, relève les signes cliniques, prélève d'éventuels échantillons à analyser, établit un diagnostic et recommande des traitements. On refait le monde aussi autour d'un café, on discute des attentes et des désillusions du monde apicole, de l'appauvrissement de l'environnement, de l'agriculture intensive et de ses ravages potentiels sur les abeilles. Bref, on joue notre rôle de véto, comme on le fait dans toutes les autres filières.

Apicalement !

Réponse de la page 4 : Vous avez diagnostiqué du Botulisme ? Bravo !!

Caroline LE MARECHAL est intervenue sur le thème du botulisme à la 8e Journée Vétérinaire Bretonne : voici le résumé de son article dont vous trouverez la version complète dans le proceeding 2018 (commande à gtv.bretagne@orange.fr)

Botulisme : nouveaux outils de diagnostic en élevages de volailles et de ruminants

Caroline LE MARECHAL, Anses Ploufragan.

Résumé :

Le diagnostic du botulisme animal est réalisé sur la base des symptômes cliniques qui sont évocateurs mais non caractéristiques et nécessite une confirmation en laboratoire pour identifier le type toxinique impliqué. Une première étude a permis de montrer que l'analyse de 4 foies par PCR en temps réel permet d'obtenir un taux élevé de confirmation de botulisme aviaire (97 %). La conservation à une température inférieure à -18°C des foies avant mis en analyse est conseillée. La prise d'essai optimale est l'organe entier (dans la limite de 25 g), suivie par un enrichissement à 37°C pendant minimum 24 h en enceinte anaérobie en bouillon TPGY avant extraction d'ADN.

Une étude similaire est actuellement en cours pour optimiser le diagnostic du botulisme bovin. Les résultats préliminaires montrent que le foie semble être également une matrice de choix. Cependant, contrairement aux résultats obtenus pour le botulisme aviaire, cette matrice ne permet pas de confirmer 100 % des suspicions. L'analyse combinée de plusieurs matrices serait donc peut-être nécessaire pour garantir la confirmation en laboratoire.

Si vous n'étiez pas à la JVB ...Par Thierry DARIDON



Lors de cette JVB 2018, je me suis senti l'âme de « tintin reporter ». Je vous rassure tout de suite, la similitude avec le journaliste globetrotter s'arrêtant uniquement à la barbe de Milou, poils blancs obligeant !

J'ai donc sacrifié mon petit Kir au profit d'interviews pertinents auprès des vétérinaires (comment ? il y avait aussi du café Dominique ?), mais aussi auprès d'autres acteurs, moins souvent interviewés, sans qui cette JVB ne pourrait pas avoir lieu : les orateurs de tous poils, de tous becs et, ainsi que nos partenaires financiers. (Ok, j'avoue que j'ai pris une coupette ... ou deux... c'est mon côté capitaine Haddock)

Jean-Luc Guerin, orateur

Professeur, Aviculture et pathologie aviaire, chaire partenariale de biosécurité aviaire ENVT, <http://www.envt.fr/menu-og-32/recherche-scientifique>

Ton avis sur le principe d'une Journée Vétérinaire en Bretagne ?

(Mon ton un peu cavalier peut surprendre, mais nous les Toulousains, nous sommes tous frères.)

J'ai peu de recul sur la JVB, j'aurai donc le regard extérieur d'une « espèce mineure » des GTV. Il en dégage une impression positive. On y ressent le sentiment d'une confraternité et une bonne ambiance entre veto. Cette année l'atelier volaille est une bonne initiative. Certes nous étions un petit comité mais il était fort sympathique et constructif.

En tant qu'orateur, qu'attends-tu de l'auditoire vétérinaire ?

Je leur ai fait part de mon retour d'expérience du sud-ouest sur la crise de l'Influenza Aviaire. Personnellement j'avais la volonté de voir le ressenti des vétérinaires de l'ouest sur ce thème d'actualité.



Vincent Le Goupil, orateur

Commission parasitologie Sngtv, CV de la Sienne 50540 Gavray <http://www.veterinaire-sienne.fr>

Ton avis sur le principe d'une Journée Vétérinaire en Bretagne ?

(Mon ton un peu cavalier peut surprendre, mais ils nous ont piqué le Mont St Michel, cela crée des liens ,fichu Couesnon !).

C'est très bien ! Vous copiez les Normands. Pour une fois que vous avez un train de retard en Bretagne (rire) *(NDA : le Normand jaloux est toujours taquin)*

En tant qu'orateur, qu'attends-tu de l'auditoire vétérinaire, une chose à retenir ?

S'il doit retenir une seule chose de ma présentation : la coproscopie par la technique Mac Kenna, très facile à mettre en place et très instructive.

Quel est ton avis sur le mélange des genres (atelier bv- av -pc) : Cette approche est particulière à la Bretagne, mais c'est bien. Nous en Normandie, nous ne pourrions pas le faire. On associe plus facilement les bovins uniquement avec les chevaux.

Sébastien Ducasse, vétérinaire congressiste

44290 GUÉMÈNE PENFAO <http://www.cliniqueveterinairedelafontaine.com/equipe> <http://www.g3vet.fr>

Quelle est ton attente de la JVB ?

(Mon ton un peu cavalier peut surprendre, mais en Bretagne, nous tutoyons les Français. Satané Maréchal Pétain qui amputa la Bretagne de sa Loire Inférieure, dont Nantes, en 1941, confirmé et adopté par les décrets de 1955, 1964 et la loi de 1972 !)

J'apprécie les thèmes proposés dans les différentes formations, ainsi que les rencontres avec les confrères.

Quel est ton avis sur le lieu, la date ?

C'est parfait : 1h de route.

Bilan de ta journée ?

J'en suis satisfait. Très bien.

Jean Christophe Lamer, vétérinaire congressiste

SELARL DU RECTANGLE 56110 GOURIN

Quelle est ton attente de la JVB ?

(Mon ton un peu cavalier peut surprendre, mais dans le 29, nous tutoyons les habitants des autres départements Bretons.)

Les thèmes qui m'ont attiré cette année sont la contractualisation, et les « trucs et astuces ».

Quel est ton avis sur le lieu, la date ?

Ploërmel est le lieu parfait car il est centré. La date convient aussi : assez éloignée des GTV de Nantes pour ne pas être gavé par les formations !

Bilan de ta journée ?

Très bien et cela a été l'occasion de revoir des véto que je n'avais pas vu depuis longtemps.

Jean-Luc Gribonval, partenaire, Laboratoire MSD

<http://msd-france.com/index.xhtml>

Quelle est votre attente personnelle dans ce genre de manifestation ?

(Mon ton cérémonial peut surprendre, mais en Cornouaille nous vouvoyons les Léonards (où habite Jean-Luc) par respect mais aussi car nous sommes conscients d'être un exemple pour eux et les autres départements.)

J'apprécie voir des collègues et des clients. Je viens aussi pour suivre les conférences.

Quelle est l'attente du partenaire MSD ?

Ce genre de manifestation est une vitrine pour le laboratoire.

Votre avis sur le lieu ?

Il est très sympathique, il y a de l'espace.

Votre avis sur les rencontres vetos - partenaires ?

La disposition centrale favorise les échanges. Les vétérinaires ne viennent pas sur les stands, mais c'est aux délégués de venir vers les véto et c'est ce que l'on fait.



Trucs et astuces de la JVB 2018 !

Mieux qu'un magasin de meubles suédois !!

Par Thierry DARIDON



Tout le monde connaît ce fameux magasin de meubles Suédois, dont le nom des articles ressemble à un jeu pour enfant, où l'on prononce les lettres à l'envers en mettant un O barré.

Cette année encore, la JVB présentait les trucs et astuces de nos confrères, et là, tel un client en caisse de ce fameux magasin, qui se demande comment il a fait pour vivre sans ce bac en plastique multi-rangements à 4.99€ ... j'ai cédé à l'envie irrésistible d'essayer les trucs et astuces de nos confrères. Mais comment ai-je fait pour vivre sans ?!

Ils sont trop forts à la JVB !

Le RESUFREPAELLIUØFEDTNAG pour perfuser les veaux.

Le Dr Yolande DAVID nous a présenté dans une vidéo très ludique, différentes astuces pour soigner les veaux, et l'une d'entre elles m'a particulièrement séduit : le RESUFREPAELLIUØFEDTNAG (qui en Suédois veut dire : le gant de fouille à perfuser). Quand un veau était soigné à la clinique dans la voiture de l'éleveur (pour qu'il fasse caca dans la voiture au lieu de mon parking), il me manquait un porte soluté efficace, adaptable aux différents flaconnages et sans que le canin me fusille du regard quand je lui « pique » le sien.



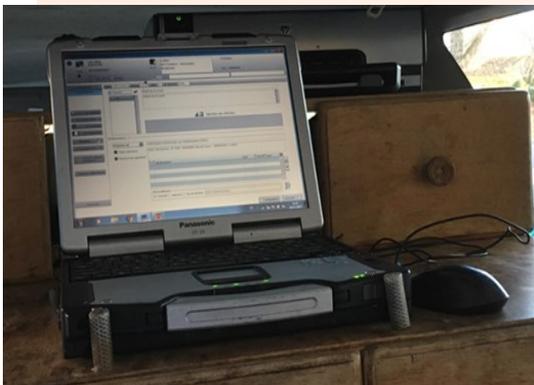
Le Dr DAVID nous a montré une nouvelle fonction à notre bien aimé gant de fouille : la fonction « porte perfusion ».

Je peux témoigner que le flacon glissé dans un gant accroché au coffre de la voiture permet de laisser en toute sérénité l'éleveur avec son veau pendant que l'on rédige l'ordonnance, ou pour son retour à l'exploitation et cela quel que soit le soluté.

Mais comment ai-je fait pour vivre sans ?! I

Ils sont trop forts à la JVB !

Le KØØBHGUØT l'ordinateur du vétérinaire tout terrain.



Pour ceux qui souhaitent avoir un ordinateur, résistant aux contraintes de notre métier, le Dr Philippe BAELEN nous a présenté ses solutions.

Si l'expérience est une succession d'échecs et de réussites, le Dr BAELEN a beaucoup d'expérience dans ce domaine. Donc il faut faire attention à de nombreux paramètres électroniques et électriques, si vous ne souhaitez pas décharger la batterie de votre voiture, voire l'embraser. Le KØØBHGUØT qui signifie en Suédois Toughbook de Panasonic (ordinateur résistant à l'eau, à la poussière et aux vibrations) est pour lui l'ordinateur le plus adapté à notre profession.

Mais comment ai-je fait pour vivre sans ?!

Ils sont trop forts à la JVB !